

Faire parler tous les étudiants grâce à une totale adéquation entre objectif pédagogique et activités de classe

Bruno Vannieuwenhuyse
Universités Kwansai Gakuin et Ryukoku
vannieu@almalang.com

La *Méthode Immédiate* est une technique d'enseignement de la conversation qui est née au Japon, à l'Université d'Osaka. Lorsque je l'ai découverte, en assistant à un cours de Jean-Luc Azra, j'enseignais le français depuis environ cinq ans. Cette technique a changé ma vie d'enseignant. Auparavant, chargé de cours de conversation, je faisais « un peu de tout » : un peu d'écrit, le plus possible d'oral (mais comment?), un peu de grammaire... J'avais un bon rapport avec mes étudiants, mais je n'arrivais clairement pas à des résultats très tangibles. Avec la *Méthode Immédiate*, que j'ai adoptée tout de suite après cette visite de classe en 1999 et dont j'aurais du mal à changer à présent, même contre deux barils de méthode classique, un changement radical s'est produit : mes étudiants se sont mis à parler en classe. Tous. Dès le début de l'année. Dans le cadre de conversations, c'est-à-dire d'échanges d'informations entre deux personnes ou plus, en temps réel.

J'attribue le succès de cette méthode au fait qu'elle a un objectif unique, et que le système de classe est tout entier tendu vers cet objectif unique.

Pendant l'atelier, j'ai d'abord présenté la *Méthode Immédiate*, j'ai montré un extrait de test de conversation pris dans une de mes classes, puis j'ai répondu aux questions des participants.

1. Contenu enseigné dans le cadre de la *Méthode Immédiate*

- on enseigne des structures et du vocabulaire qui peuvent être utilisés immédiatement dans une conversation. Ce sont donc des éléments de questions, de réponses et de réactions.
- Les leçons sont centrées autour de *thèmes de conversation*, comme « Comment est-ce que vous venez à l'université ? » (les moyens de transports utilisés pour aller à différents endroits) ou encore « Qu'est-ce que vous avez vu comme film récemment ? » (les films, émissions ou spectacles vus récemment).
- On fait le choix de s'éloigner du jeu de rôle, et de garder les identités réelles des personnes présentes : étudiants et professeur. Quand je demande à un étudiant

« Est-ce que vous travaillez ? », il n'a pas à se demander quelle devrait être la réponse : il sait s'il travaille ou pas. Il « n'a qu'à » se préoccuper de me le dire en français.

2. Manière d'introduire le matériau linguistique nouveau

Les enseignants qui utilisent la MI présentent le plus rapidement possible le sens du vocabulaire nouveau et les éléments de grammaire indispensables. Concrètement, beaucoup d'enseignants MI (mais pas tous) donnent le sens des mots nouveaux en utilisant l'expression « ça veut dire » : par exemple « "voiture", ça veut dire "*kuruma*" » « "métro", ça veut dire "*chikatetsu*" », etc. L'idée est de garder le maximum de temps pour la pratique orale, qui est la seule activité qui influence vraiment la capacité des étudiants à réagir à l'oral en temps réel, de manière appropriée.

3. Tests de conversation réguliers

- Les étudiants sont testés régulièrement, deux par deux, ou individuellement, à l'écart de la classe. L'enseignant prépare une table et deux ou trois chaises dans un coin de la classe, et les paires d'étudiants viennent tour à tour faire de petites conversations de quelques minutes (deux à dix minutes).
- Les tests de conversation commencent au deuxième cours et se poursuivent jusqu'au dernier cours. L'idéal est de tester la moitié de la classe à chaque cours ; ainsi, pour chaque étudiant le prochain test oral se situe soit cette semaine, soit la semaine prochaine. C'est un élément de motivation énorme pour faire une pratique orale sérieuse avec son partenaire ! C'est en fait la seule manière efficace à ma connaissance pour faire en sorte que les étudiants s'entraînent *jusqu'à ce qu'ils sachent utiliser le contenu de la leçon en temps réel*.
- L'enseignant consacre donc une partie importante du cours au test de conversation : de 30 à 45 minutes, selon la taille de la classe. Dans le contexte extrême des très grandes classes (50-70 étudiants), il vaut même mieux, à notre avis, consacrer presque tout le cours au test de conversation : c'est la seule manière de faire de la conversation dans des classes de cette taille.
- Pendant le test, le reste des étudiants (1) préparent leur test, (2) font des exercices écrits, et (3) se reposent.
- Du côté des étudiants, le test de conversation est un exercice stressant, surtout au début, mais dans le bon sens du terme. Ils comprennent vite qu'en préparant leur test ils peuvent obtenir une bonne note assez facilement. C'est pourquoi l'enseignant doit introduire des variations dans la forme du test, pour que les étudiants ne « se contentent pas » de répondre à plusieurs questions et d'en poser pendant quelques minutes, objectif qui est atteint dès les premières semaines. Il s'agit, une fois ce premier cap passé (au bout d'un mois environ), de se rapprocher de plus en plus de véritables conversations, c'est-à-dire de poser des questions ou

de parler de soi-même à *propos*, comme dans une véritable conversation où l'on ne passe pas du coq à l'âne.

4. La Fiche de Présence

C'est une invention de Louis Benoit, le créateur des concepts de base de la MI.

- On photocopie et on distribue au début de chaque semestre une fiche sur laquelle il y a en haut un espace pour que les étudiants écrivent des informations personnelles (nom, classe, etc.). Le bas est consacré à des lignes, une pour chaque date de cours du semestre, et à des colonnes, dont les deux plus importantes sont celle de la présence et celle du test de conversation.
- Dans la colonne « Présence », l'enseignant met un tampon chaque semaine pour attester de la présence de l'étudiant ce jour-là. A la fin du semestre, on peut donner quelques points à ceux qui sont venus à tous les cours, et retirer par exemple 3 ou 5 points par absence.
- Dans la colonne « Test de conversation », l'enseignant met une note, authentifiée par un tampon, immédiatement après chaque test. L'étudiant a ainsi un feedback immédiat sur sa performance, et peut suivre la progression de sa note. Ceci d'autant plus qu'une fois le test fini, il regagne sa place avec sa Fiche de Présence : c'est en effet chaque étudiant qui a la responsabilité de sa Fiche. Il a la responsabilité de l'apporter en classe chaque semaine, et celle de ne pas la perdre, car l'enseignant ne consigne la présence et les notes de test que sur les Fiches. Il les ramassera en fin de semestre et n'aura plus qu'à faire le total des présences et des notes de test pour avoir la note totale du semestre.
- La Fiche de Présence constitue ainsi un outil pratique et psychologique extrêmement efficace. Sur le plan pratique, elle simplifie la vie de l'enseignant qui doit par ailleurs avoir une gestion du temps de classe très rigoureuse et vive pour présenter le nouveau contenu linguistique de la manière la plus rapide possible, susciter et diriger la pratique orale des étudiants, et faire passer le test, tout cela dans les 90 minutes de cours. Sur le plan psychologique, elle constitue un outil de motivation à l'efficacité surprenante : les étudiants prennent la responsabilité de leur apprentissage. La Fiche de présence est la marque physique d'*un système de classe clair, cohérent et juste* : « si je travaille mon oral, j'aurai une bonne note, un feedback positif, et la sensation d'avoir réussi quelque chose ».

5. Les expressions de « métacomunication »

Enfin, beaucoup d'interactions en classe sont facilitées par **l'usage des expressions « Qu'est-ce que ça veut dire ? », « Comment on dit XXX en français », et « Je ne sais pas »**¹. En introduisant le contenu linguistique nouveau et en faisant la pratique

¹ Il s'agit là d'une innovation de Jean-Luc Azra, parmi d'autres, telles que le fait de faire passer le test à

orale collective avec les deux premières expressions, l'enseignant habitue ses étudiants à les utiliser. Les étudiants peuvent ensuite les employer en test, au cours des conversations, pour éviter d'être bloqués comme c'est trop souvent le cas. Quand un étudiant n'a pas compris quelque chose, il devra demander le sens du mot ou de la phrase en question : « Qu'est-ce que ça veut dire, XXX? ». S'il veut répondre mais ne sait pas comment dire quelque chose en français, il pourra demander « Comment on dit XXX en français ? ». Enfin, quand il ne connaît pas la réponse à une question qu'il a comprise, il vaut beaucoup mieux dire « Je ne sais pas » que de rester silencieux. Ceci peut sembler évident, mais a un effet très fort, celui de réduire à presque zéro les moments où les étudiants sont bloqués, « lost in translation ». Pour cela il faut que ces expressions soient pratiquées constamment, et que l'on explique aux étudiants les codes culturels français relatifs à l'expression orale. Au final, on arrive à des échanges qui se rapprochent effectivement de vraies conversations, avec des échanges pas toujours instantanés mais quand même rapides, et surtout des échanges de sens, de choses qui font sens dans la vie réelle des personnes en présence.

6. Échantillon de questions posées au cours de l'atelier

- Comment noter les tests de conversation ?
- Comment varier la forme du test ?
- Comment enseigner la prononciation ?
- Les étudiants qui ne passent pas de test ce jour-là ne sont-ils pas trop bruyants pendant le moment consacré aux tests de conversation ?
- Que se passe-t-il quand un étudiant perd / oublie sa fiche de présence ?
- Quel est le niveau d'explication grammaticale souhaitable ? Faut-il tout expliquer ?
- Procède-t-on de la même manière avec des spécialistes et des non-spécialistes ?
- Comment expliquer les codes culturels français de conversation aux étudiants ?

Je n'ai pas assez de place pour répondre à ces questions dans le cadre de cet article, mais les lecteurs intéressés pourront trouver des éléments de réponse dans les articles de recherche, les notes pédagogiques et les vidéos de classes qui se trouvent sur le site www.almalang.com. Ils peuvent aussi me contacter à l'adresse e-mail mentionnée au début de cet article.